



Centre dramatique
national
de Saint-Denis
DIRECTION
JULIE DELLOUET

PASSEZ EN MODE «DIAPORAMA» POUR
PROFITER PLEINEMENT DE CE DOSSIER
INTERACTIF



Cliquez sur ce bouton en bas de votre fenêtre PowerPoint

Dossier pédagogique *Les Chroniques*

D'après Émile Zola

Adaptation et mise en scène Éric Charon

SOMMAIRE

Mise en scène

Éric Charon

Collaboration artistique

Agathe Peyrard

Scénographie

Zoé Pautet

Lumière

Julie-Lola Lanteri

Musique

Maxime Perrin

Collaboration à la musique

Samuel Thézé

Costumes

Julie Scobeltzine

Régie générale

Pascal Gallepe

Avec

Zoé Briau

Éric Charon

Aleksandra de Cizancourt

Magaly Godenaire

Maxime Perrin

David Seigneur

Samuel Thézé

Production Théâtre Gérard Philipe

Durée estimée : 2h30

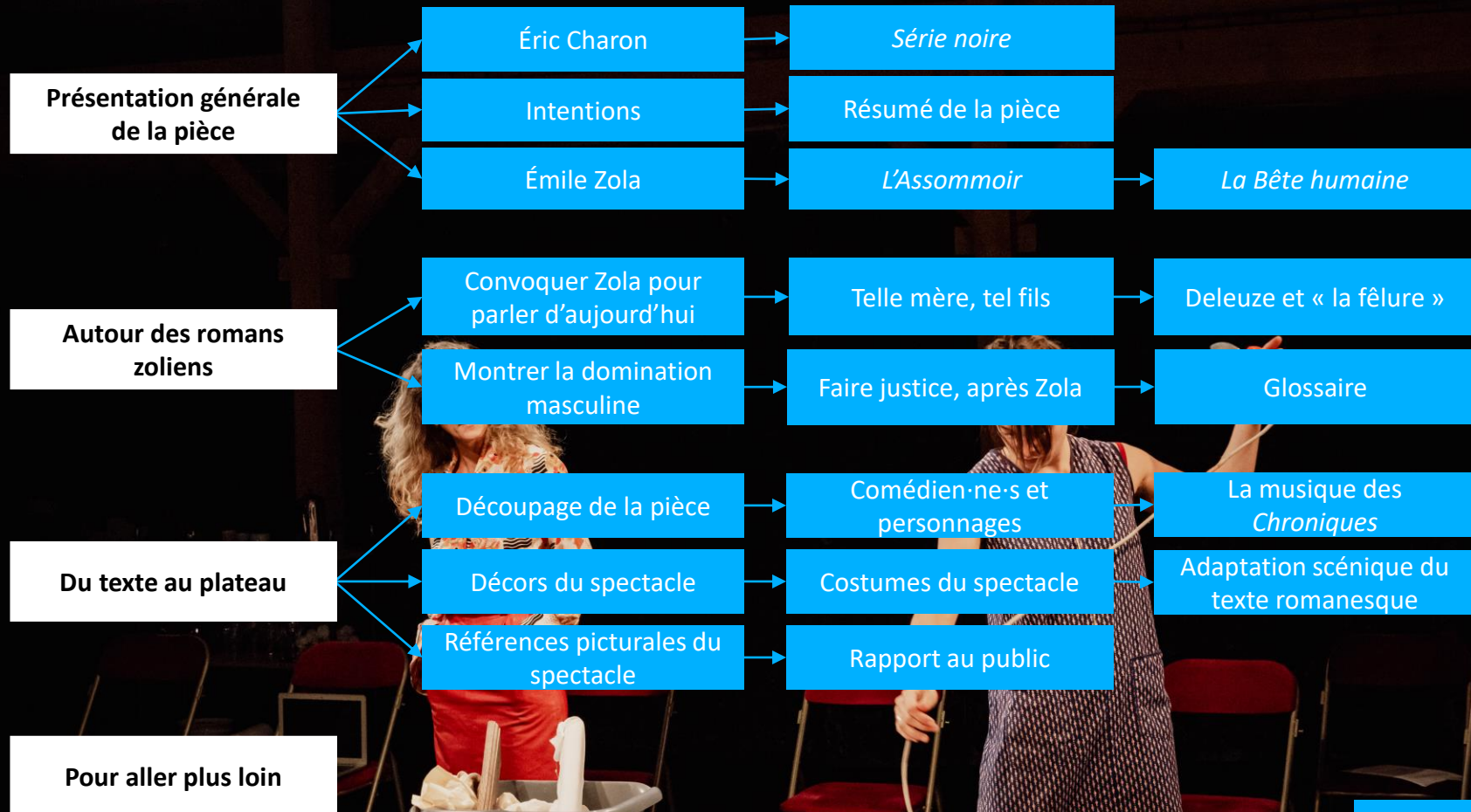
Théâtre Gérard Philipe – Centre Dramatique National
de Saint-Denis, du 29 novembre au 15 décembre 2024

Dossier pédagogique réalisé par Capucine Porphire

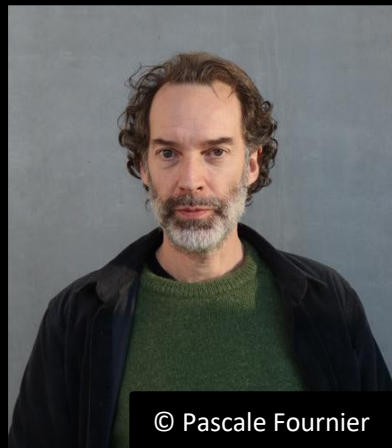
SOMMAIRE

Dans le cadre d'une utilisation strictement pédagogique, le texte complet est disponible sur demande.

Héloïse Rousse, responsable des relations avec les publics au Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis
h.rousse@theategerardphilipe.com



SOMMAIRE



© Pascale Fournier

Éric Charon – Adaptation et mise en scène

Présentation générale de la pièce

Éric Charon a une double formation littéraire et de comédien. Il joue dans de nombreux spectacles et travaille depuis une dizaine d'années surtout à l'écriture de plateau, à de nombreuses créations collectives et à l'élaboration de projets de terrain.

2005 – il monte *Plume* d'Henri Michaux pour le théâtre de la Mousson

2005 – il commence à travailler avec le collectif D'ores et déjà et le metteur en scène Sylvain Creuzevault au Théâtre de l'Odéon et à la Colline

2009 – il rejoint le Collectif In Vitro avec lequel il joue notamment dans les spectacles de Julie Deliquet (directrice du Théâtre Gérard Philipe, et directrice artistique du collectif In Vitro) par exemple *Derniers remords avant l'oubli* (2010), *Huit heures ne font pas un jour* (2021), *Welfare* (2023)

2019 - il crée le projet *in situ Série noire – La Chambre bleue* d'après Georges Simenon dans différents espaces publics à travers la France

2024 – il adapte *L'Assommoir* et *La Bête humaine* de Zola, crée et met en scène *Les Chroniques* au Théâtre Gérard Philipe (Saint-Denis) en novembre et décembre.

Formation théâtrale

- Études littéraires à Nanterre-Université
- Studio d'Asnières
- École Jacques Lecoq

La proximité avec le public, la déambulation, l'utilisation de toutes les infrastructures possibles et imaginables ont fondé notre recherche d'un théâtre original s'inspirant à la fois de la nature des lieux et des milieux socio-professionnels qui les animaient. Une association d'idées à l'époque ont alors fait de l'œuvre d'Émile Zola ma lecture de chevet. Sa vie, son œuvre, ses méthodes d'investigation et ses engagements personnels ont alors irrigué toutes mes études, mes laboratoires, et des stages pédagogiques donnés sur le sujet, notamment à la Friche de la Belle de Mai à Marseille, pour que l'envie finisse par devenir évidente d'exploiter la force inouïe qui se dégageait de ses romans.

« Genèse », Éric Charon dans le dossier de production du spectacle

Série noire – La Chambre bleue

SOMMAIRE

Série noire – La Chambre bleue

Série noire – La Chambre bleue (2019) D'après *La Chambre bleue* de Georges Simenon

Adaptation du roman de Georges Simenon *La Chambre bleue*, le spectacle *Série noire – La Chambre bleue* raconte l'histoire d'un homme écartelé entre deux femmes, son épouse et sa maîtresse, qui vit une descente aux enfers progressive. Le public, à la fois témoin et paysage, suit le juge d'instruction de l'enquête.

Ce spectacle immersif a été conçu pour être joué *in-situ* dans différents espaces publics et brouiller ainsi la frontière qui sépare le réel de la fiction. Il a ainsi été joué notamment dans un port de pêche (Lorient), un centre commercial (Saint-Michel-sur-Orge), une cité industrielle (Saint-Priest) et dans plusieurs espaces à Saint-Denis : Hôpital Delafontaine, friche industrielle La Briche foraine, marché municipal et quartier du Canal.

A regarder :

Film réalisé par Pascale Fournier à partir des représentations de *Série noire – La Chambre bleue* au port de pêche de Lorient (10min)

Présentation du spectacle par Éric Charon

Série noire – La Chambre bleue

D'APRÈS LE ROMAN DE Georges Simenon

MISE EN SCÈNE Éric Charon

Hors les murs
21 et 22 oct. 2021
20 et 22 mai 2022

Série noire – La Chambre bleue © André Muller

Intentions

SOMMAIRE

Intentions

La pertinence établie de ses thèmes [ceux d'Émile Zola] avec aujourd'hui, les découpages quasi-cinématographiques de ses histoires, et leurs aspects socio-politiques créaient tout autant un lien logique avec nos précédents travaux qu'ils formaient le vivier idéal d'une nouvelle exploration théâtrale.

[...] L'idée des *Chroniques* s'imposait, le terme même faisait son chemin, c'est-à-dire [la proposition de plusieurs couleurs, plusieurs registres dramatiques, plusieurs histoires dont l'assemblage formerait un « tout » signifiant](#). Et l'effeuillage de notre spectacle ferait appel à l'album de famille tout autant qu'à des scènes de vie d'une classe ouvrière et sociale toute entière.

[...] Notre recherche sera avant tout sensitive ; le récit épousera le tumulte des trajectoires féminines de Gervaise et Séverine, et leur chemin sinueux de l'enfance à la mort. Deux femmes qu'on prendra jeunes filles, comme aux portes de l'enfer, prêtes à basculer dans l'impureté des mondes qui les guettaient déjà, et que nous accompagnerons chacune à leur fin tragique.

[...] En même temps qu'une saga ouvrière, ce sera plus précisément [un regard à la loupe des usages, des attitudes et des comportements du petit peuple](#). Leurs désirs seront à l'étude, mais leurs haines aussi, les rapports de possession et de domination, puis leurs instincts qu'ils aient trait à la vie, à l'amour ou à la mort.

[...] Notre spectacle siègera donc ici et maintenant. Du béton aux coups de butoir du marteau social, [de la brutalité qui s'exprime toujours au sein des familles aux rapports éternels de classe et de genre](#)



Répétitions du spectacle *Les Chroniques*
(septembre 2024) © Simon Gosselin

Extraits du dossier de production
du spectacle, Éric Charon

Résumé de la pièce

SOMMAIRE

Résumé de la pièce

Une suite familiale, entre mélodrame social et roman noir

[...] Et si nous proposons de retraverser de façon significative quelques séquences phares de *L'Assommoir*, c'est véritablement *La Bête humaine* qui en est le point de départ, et avant tout sa relecture qui s'est imposée au regard des thématiques qu'elle charrie. Il s'agit là tout de même d'un homme hanté depuis toujours par l'idée du meurtre, précisément le meurtre des femmes, et dont l'enfance douloureuse n'a rien fait pour construire une plus saine identité...

Cet homme, Jacques Lantier, s'est pourtant toujours gardé de tout, du vin, des femmes justement, mais aussi du jeu et de l'argent, car il sent chez lui une fêlure atavique, cet instinct mauvais qui le tourmente et qui poussât maintes et maintes fois les siens dans toutes sortes de crimes et de folies. Mais il est mêlé malgré lui au meurtre du riche affairiste Grandmorin, sauvagement assassiné dans le wagon d'un train. Il a en effet vu quelque chose qu'il ne devait pas voir... Roubaud qui pensait ainsi liquider sa jalousie en tuant le protecteur et amant de sa femme Séverine, la force à côtoyer Jacques, et le trio tentera en complicité d'étouffer le meurtre pendant que l'enquête patine. C'était sans compter la passion naissante entre Jacques et Séverine.

Nous suivons donc cette histoire violente et criminelle, exactement comme l'a écrite Émile Zola au XIX^e, mais là où l'auteur s'arrête, nous ne pouvons plus aujourd'hui faire semblant d'ignorer l'aveuglement d'une certaine justice, ou la protection systématique d'une certaine caste ou d'un certain genre pour enfin dire clairement les choses. Infinité de crimes restent impunis, des mécaniques oppressives sont également conservées au-delà de toute raison. En son temps, Émile Zola les pointait sans doute déjà du doigt, mais semblait croire à cette nébuleuse déterministe qui continuerait longtemps de conduire le train d'une société malade.

Une figure alors se dresse, dans *Les Chroniques* ; celle d'une femme, Denizet, qui voudra suivre le processus d'étude qui reste celui d'Émile Zola, mais qui tâchera d'aller jusqu'au bout, pour dénoncer non seulement le crime de Lantier, mais celui de tout un corps social qui ne semble pas pouvoir vivre autrement que sur des bases viciées, empoisonnées par des conflits de genre permanents



Émile Zola, *L'Assommoir*,
Léon Sault, 1879



Autoportrait au béret,
Émile Zola, 1902

Émile Zola

Émile Zola (1840-1902) est un écrivain français, considéré comme l'un des représentants principaux du mouvement naturaliste en littérature. Ce mouvement est caractérisé par l'articulation de recherches minutieuses et documentées au processus d'écriture. Pour écrire ses romans, Zola passe d'abord un temps considérable à observer, en prenant de méticuleuses notes, les hommes, le réel, la société du Second Empire qui l'entourent. Zola est particulièrement connu pour *Les Rougon-Macquart*, une série de vingt romans écrits entre 1870 et 1883. Le sous-titre de cette série de romans est « Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire ». Les romans suivent l'histoire de la famille Rougon-Macquart sur quatre générations successives, et chaque ouvrage aborde un enjeu de la société du Second Empire qui intéresse Zola (le monde ouvrier, l'Église, le commerce, l'organisation du travail, etc.)

En 1865, Zola écrit dans le journal lyonnais *Le Salut Public* « Eh oui ! bonnes gens, l'artiste a le droit de fouiller en pleine nature humaine, de ne rien voiler du cadavre humain, de s'intéresser à nos plus petites particularités, de peindre les horizons dans leur minutie et de les mettre de moitié dans nos joies et dans nos douleurs. [...] Il ne saurait y avoir de limite dans l'étude de la vérité ».

En plus de ses nombreux romans, Zola est l'auteur d'articles de journaux, dans lesquels il partage ses opinions politiques (comme par exemple dans la lettre ouverte « J'accuse » adressée au président de la République Félix Faure au cours de l'affaire Dreyfus, et publiée dans le journal *L'Aurore*).

Si Émile Zola est aujourd'hui parfaitement sanctuarisé, estampillé pour beaucoup comme l'auteur engagé par excellence, suite à ses prises de position dans l'affaire Dreyfus notamment, il n'en est pas moins **trop connu pour être bien lu**. Et des « à priori » tombent bien souvent à la relecture de cette littérature de « l'ultra-vivant ».

On y trouve avant tout une **violence sociale et politique**, bien souvent édulcorée, si ce n'est dévoyée, dans les multiples adaptations que l'on peut trouver, mais aussi une **modernité extrêmement séduisante pour le théâtre**. C'est la même veine qui nourrit notre présent, les bouillons de nos rues et de nos quartiers, que les observations contemporaines d'Émile Zola. **Les thèmes courent aujourd'hui de la même façon qu'ils couraient hier dans chacun des opus des Rougon-Macquart.**

« Zola connu, trop connu », Éric Charon dans le dossier de production du spectacle

A lire :

Correspondance d'Émile Zola

A écouter :

Série en huit épisodes sur la vie et l'œuvre d'Émile Zola (La Compagnie des Auteurs)

L'Assommoir

SOMMAIRE

L'Assommoir

L'Assommoir (1877)

L'Assommoir, publié en 1877, est le septième tome de la série des *Rougon-Macquart*. Il est consacré au monde ouvrier et à la misère sociale. Dans la préface du roman, Zola écrit à ce titre que *L'Assommoir* est « une œuvre de vérité, le premier roman sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l'odeur du peuple. »

L'Assommoir suit le personnage de Gervaise Macquart, une blanchisseuse qui vient à Paris avec son amant Auguste Lantier et leurs enfants. Lantier, infidèle, quitte Gervaise pour une autre femme. Celle-ci rencontre Coupeau, un ouvrier zingueur qu'elle épouse. Suite à un accident qui l'empêche de travailler, Coupeau sombre peu à peu dans l'alcoolisme et c'est le début d'une spirale de malheurs qui touchent le couple et la famille, notamment Jacques, le fils de Gervaise et Lantier.

Lorsque *L'Assommoir* a paru dans un journal, il a été attaqué avec une brutalité sans exemple, dénoncé, chargé de tous les crimes. Est-il bien nécessaire d'expliquer ici, en quelques lignes, mes intentions d'écrivain ? J'ai voulu peindre la déchéance fatale d'une famille ouvrière, dans le milieu empesté de nos faubourgs. Au bout de l'ivrognerie et de la fainéantise, il y a le relâchement des liens de la famille, les ordures de la promiscuité, l'oubli progressif des sentiments honnêtes, puis comme dénouement, la honte et la mort. C'est de la morale en action, simplement.

Préface de *L'Assommoir*, Émile Zola

Gervaise, René Clément (1956)



A regarder :

Bande annonce du film *Gervaise*, adaptation de *L'Assommoir* réalisée par René Clément en 1956

Gervaise sera l'héroïne et narratrice – et il s'agira de traverser ces récits via son regard féminin. Elle sera cette figure matricielle et principale de *L'Assommoir*, cette mère courage dont nous assisterons aux heures glorieuses, dans son quartier, avant d'entamer une véritable descente aux enfers et de dégringoler irrémédiablement avec son mari Coupeau. Dans son sillage, elle entraîne ainsi son fils Jacques Lantier, témoin de tous les drames et dépositaire de toutes ces fêlures familiales [...]

« Une temporalité éclatée ou les carrefours de l'amour et de la mort », Éric Charon dans le dossier de production du spectacle

La Bête humaine

SOMMAIRE

La Bête humaine

La Bête humaine, Jean Renoir (1938)

La Bête humaine (1890)

La Bête humaine est le dix-septième volume des *Rougon-Macquart*. Ce roman analyse à la fois le milieu ferroviaire des cheminots, et celui de la justice. C'est un roman noir, qui compte deux viols, plusieurs meurtres et suicides.

L'histoire du roman se déroule sur la ligne de train qui relie la gare Saint-Lazare à Paris à celle du Havre. Jacques Lantier, fils de Gervaise, est mécanicien sur cette ligne de train. Un jour, il assiste par hasard à un meurtre dans un train, perpétré par le couple que forment Roubaud et sa femme Séverine. Jacques et Séverine, qui se rencontrent dans le cadre de l'enquête, développent peu à peu une liaison. Le personnage de Jacques, victime par hérédité d'une famille déchue, est touché depuis son enfance par des pulsions meurtrières, et en particulier envers les femmes.



Jacques [...] se rappelait bien, il était âgé de seize ans à peine, la première fois, lorsque le mal l'avait pris, un soir qu'il jouait avec une gamine, la fillette d'une parente, sa cadette de deux ans : elle était tombée, il avait vu ses jambes, et il s'était rué. L'année suivante, il se souvenait d'avoir aiguisé un couteau pour l'enfoncer dans le cou d'une autre, une petite blonde, qu'il voyait chaque matin passer devant sa porte. Celle-ci avait un cou très gras, très rose, où il choisissait déjà la place, un signe brun, sous l'oreille. Puis, c'en étaient d'autres, d'autres encore, un défilé de cauchemar, toutes celles qu'il avait effleurées de son désir brusque de meurtre, les femmes coudoyées dans la rue, les femmes qu'une rencontre faisait ses voisines, une surtout, une nouvelle mariée, assise près de lui au théâtre, qui riait très fort, et qu'il avait dû fuir, au milieu d'un acte, pour ne pas l'éventrer.

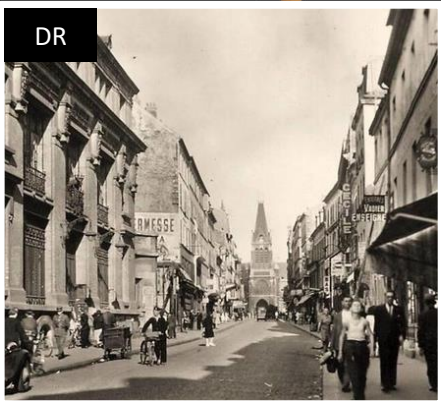
Second chapitre de *L'Assommoir*, Émile Zola



Convoquer Zola pour parler
d'aujourd'hui

SOMMAIRE

DR



Convoquer Zola pour parler d'aujourd'hui

Les romans, les motifs et les personnages zoliens forment la matière des *Les Chroniques* comme une entrée dans le présent des spectateur-ice-s et des comédien-ne-s. La description de la société proposée par Zola dans ses romans, si elle est très ancrée dans des descriptions minutieuses du contexte du Second Empire, s'articule aussi autour de mécanismes structurels qui fournissent un cadre d'analyse de notre société contemporaine (reproduction sociale, rapports de pouvoir et de domination...). L'action de *L'Assommoir* se déroule dans le quartier populaire de la Goutte d'or dans le 18^{ème} arrondissement de Paris, celle des *Chroniques* plutôt à Saint-Denis.

Autour des romans zoliens

DR



Images de la ville de Saint-Denis au XIX^e siècle, dans les années 1970 et aujourd'hui

UNE INSCRIPTION AU PRÉSENT

Les Chroniques ont une visée sans nul doute naturaliste, dans sa définition la plus originelle. Le naturalisme, c'est selon Émile Zola le fruit naturel de l'état nouveau de la civilisation. Et parce que notre théâtre s'adaptera à son époque, il en sera le fruit. Nul besoin de le transporter dans le XIX^e siècle ni de le singer pour en resservir le jus ou s'en faire l'écho, mais la nécessité plutôt d'invoquer nos propres jours pour livrer leur saveur véritable aux puissants thèmes humains que nous gardons en commun avec la composition zolienne. Ne pas « reconstituer » mais laisser croire au contraire que tout se déroulerait aujourd'hui, utiliser pour ça le concret du présent, importer la fable dans nos murs et sur notre terrain temporel.

DR



Dossier de production du spectacle, Éric Charon

Telle mère, tel fils

SOMMAIRE

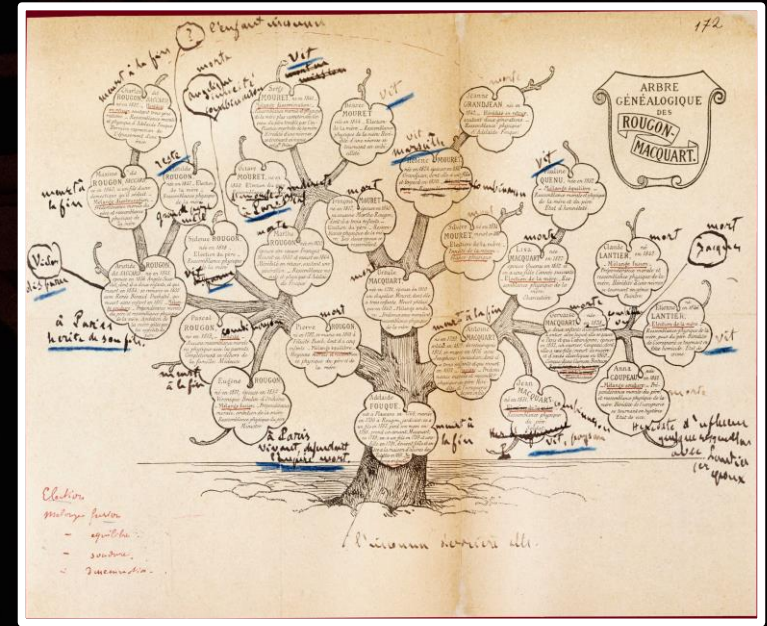
Telle mère, tel fils

Les Chroniques se construisent autour d'un jeu d'entrelacement, d'échos et de miroir entre *L'Assommoir* et *La Bête humaine*. Mêler les deux romans, c'est mêler les deux générations : celle de Gervaise, la mère et celle de Jacques, le fils. La mise en parallèle de leurs deux trajectoires, de l'espoir d'accéder à une vie simple jusqu'à la déchéance et la mort, est une manière d'explicitier l'hérité qui est au cœur de la série des *Rougon-Macquart*.

GERVAISE – Puis qui me dit que vous n'avez pas le poil dans la main, comme ces types...qui se mettent à boire... Autrefois, avec ma mère, je buvais de l'anisette. Mais j'ai failli en mourir un jour, ça m'a dégoutée, je peux plus voir les liqueurs. Tiens, je mangerais ma prune, je laisserai la sauce, ça me ferait du mal.

Extraits du texte du spectacle

JACQUES – Pourtant je bois pas, même pas un petit verre d'eau de vie, quand je bois de l'alcool, ça me rend fou. Je finis par croire que je paie pour les autres, pour les pères, les grand-pères qu'ont bu, des générations d'ivrognes qui m'ont pourri le sang. C'est eux qui me l'ont donné cette sauvagerie.



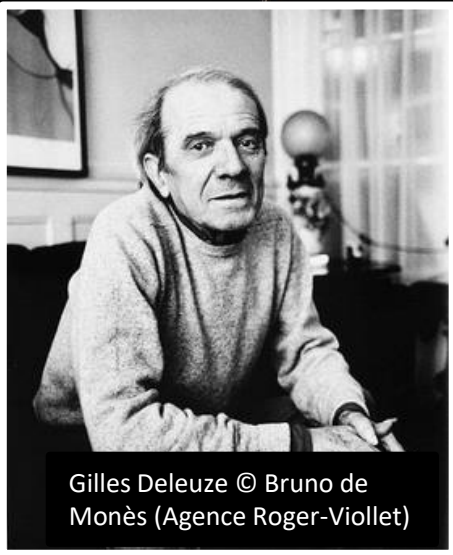
Arbre généalogique de la famille des Rougon-Macquart, Émile Zola

A écouter :

La parenté : Zola et le gène fou des Rougon-Macquart, Les Chemins de la philosophie, 2013 (1h)

Gilles Deleuze et « la fêlure »

SOMMAIRE



Gilles Deleuze © Bruno de Monès (Agence Roger-Viollet)

Gilles Deleuze et « la fêlure »

Gilles Deleuze (1925-1995) est un philosophe et professeur de philosophie français. Il a beaucoup écrit au sujet de la philosophie elle-même, mais aussi de la politique, de la psychanalyse, du cinéma et de la littérature. Il a participé aux événements de mai 1968 et a été, aux côtés d'autres penseurs avec lesquels il a collaboré comme Michel Foucault et Félix Guattari, un intellectuel reconnu dans les années post-1968.

Dans son ouvrage *Logique du sens* (1969), il consacre un texte à l'œuvre zolienne et aux *Rougon-Macquart* intitulé « Zola et la fêlure ». Il s'appuie sur un passage de *La Bête humaine* pour conceptualiser la fêlure comme un fil rouge des *Rougon-Macquart*. Il distingue en ce sens la **fêlure**, Instinct de mort et grande hérédité, qui n'est rien d'autre qu'elle-même, la « fêlure cérébrale dans un corps vigoureux, la crevasse de la pensée », **des instincts** (appelés par Zola « gros appétits »), petite hérédité « au sens où les conditions et genres de vie des ancêtres ou des parents peuvent s'enraciner chez le descendant [...] par exemple [...] la dégradation alcoolique passe d'un corps à l'autre ».

A regarder : *Abécédaire* de Gilles Deleuze, L comme Littérature (15min)

La famille n'était guère d'aplomb, beaucoup avaient une fêlure. Lui, à certaines heures, la sentait bien, cette fêlure héréditaire ; non pas qu'il fut d'une santé mauvaise, car l'appréhension et la honte de ses crimes l'avaient seules maigri autrefois ; mais c'était dans son être, de subites pertes d'équilibre, comme des cassures, des trous par lesquels son moi lui échappait, au milieu d'une sorte de grande fumée qui déformait tout...

Second chapitre de *La Bête humaine*, Émile Zola

Ce que la fêlure désigne, ou plutôt ce qu'elle est, ce vide, **c'est la Mort, l'Instinct de mort**. [...] L'essentiel de *La Bête humaine*, c'est l'instinct de mort dans le personnage principal, la fêlure cérébrale de Jacques Lantier, mécanicien de locomotive. Jeune homme, il pressent si bien la manière dont l'instinct de mort se déguise sous tous les appétits, **l'Idée de mort sous toutes les idées fixes**, la grande hérédité sous la petite, qu'il se tient à l'écart : d'abord des femmes, mais aussi du vin, de l'argent, des ambitions qu'il pourrait avoir légitimement.

« Zola et la fêlure », *Logique du sens*, Gilles Deleuze

Montrer la domination masculine

SOMMAIRE

Montrer la domination masculine

Extraits du texte de
la pièce

COUPEAU – (Désirant l’embrasser) T’es une bonne femme.
GERVAISE – Oh quel ennui..! Reste tranquille et laisse nous finir.
COUPEAU – Non, j’ai besoin, parce que je t’aime bien !
GERVAISE – Tu vas tout mélanger !
LES AUTRES – Il est gentil après tout. Il veut vous embrasser. Vous pouvez bien vous laisser embrasser, vous êtes heureuse, allez... Sont pas tous aussi tendres...

JACQUES – Je devais avoir quatorze ans, la première fois, à peine... ça m’a pris un soir que je jouais avec une gamine, dans la cour, chez moi. Elle était tombée, j’ai vu ses jambes, je me suis rué...A partir de là, ça n’a plus fini, d’autres, d’autres encore, un cauchemar... suffisait d’un rien, qu’elles m’effleurent, un regard, un rire...qu’elles soient juste à côté de moi. Puisque je les connais pas, qu’est-ce que je peux avoir contre elles? J’ai la rage, comme si je voulais me venger de quelque chose, dont je me rappelle pas.

COUPEAU – Nom d’un chien ! Si tu savais comme je regrette. M’être encombré à ce point, mais qu’est-ce qui m’a pris de te ramasser sur le trottoir? Non ! Tu devais m’enjôler avec tes mines de rosière, et pour attraper la resucée d’un autre encore...

À travers le désir de mettre en scène Zola dans *Les Chroniques* se dessine celui de rendre hommage aux héroïnes de ses romans, aux personnages de femmes souvent relégués au second plan, notamment dans les représentations cinématographiques des romans zoliens.

La relecture contemporaine de ces romans permet aussi d’exposer les structures d’oppression des femmes, de domination masculine, en place dans la société, et les violences que celles-ci peuvent occasionner, de gestes banalisés et quotidiens jusqu’au viol ou au féminicide.

Fêlures assassines et blessures éternelles, l’origine atavique des maux, un ordre enfin parfaitement éprouvé d’oppression systématique est ainsi passé au crible. Sur les hommes, bien sûr, « traînards de misère », dont beaucoup restent écrasés par le travail ou l’illusion du devoir, mais surtout sur des femmes.

Et *Les Chroniques* veulent particulièrement leur rendre hommage, chacune, dans leur lutte et leur quête perpétuelles de vérité, de justice et d’émancipation. Une relecture, à cet endroit, nous est parue claire et évidente du drame séculaire qu’elles devraient toujours plus que les hommes endurer et traverser.

« Une histoire de la violence », Éric Charon
dans le dossier de production du spectacle

Faire justice, après
Zola

SOMMAIRE

Faire justice, après Zola

JACQUES – J’ai pas d’autre explication que ce je vous ai déjà dit...Toute cette rage...! (*Plus doucement*) Il y a des jours, ça me prend de me foutre en l’air. Je basculerais de mon train qui file à toute vitesse... Je finirais broyé au sol, puis ce serait très bien...Tandis que le train aurait continué sa course, dans la plus grande des folies....

DENIZET – (*Interrompant ce qu’elle considère peut être comme une litanie*) Non, non...Vous voyez, ce ne sera rien de tout ça. On a pu lire, on a pu voir ça. Il y a des centaines d’auteurs, des tas de gens encore qui choisiront de vous sauver, qui vous offriront une porte de sortie, qui éviteront que ce soit dit... Et chacun pourra continuer, comme ça, à fermer les yeux. En attendant, il y en a des milliers comme vous qui restent impunis, et des milliers de victimes surtout, qui restent ainsi... Aujourd’hui vous serez jugé. Et je vous assure que c’est bien, parce que c’est devenu irrespirable.

On le sait. Le mal que vous avez, ce que vous faites, c’est comme un chemin, où marchent les autres...des femmes innocentes... Si c’est bien vrai que ça vous dépasse, que ça vous viendrait d’avant, ça peut bien compter, on a au moins le devoir d’y réfléchir,... Pas pour vous...non. Mais pour que ça n’advienne plus, surtout.

Epilogue des *Chroniques*, Éric Charon

Aux questions de violences et de domination, s’adosse celle de la justice qui traverse les deux romans, de même que *Les Chroniques*. La justice désigne à la fois le système judiciaire de *La Bête humaine* mais aussi la justice et l’injustice sociales.

Dans le spectacle, le personnage de Denizet, juge d’instruction à Rouen dans *La Bête humaine* devient une femme, qui en plus de son rôle intra-diégétique de juge d’instruction, devient une figure surplombante de narratrice en charge de faire justice. De même, le personnage de Jacques Lantier qui n’est pas jugé chez Zola le sera dans *Les Chroniques*.

[A écouter](#) : Nous faire justice – Réécrire l’histoire en féministes, *Les Couilles sur la table* (1h)

Glossaire

SOMMAIRE

Glossaire

L'adaptation des textes de Zola pour en faire un texte de théâtre donne lieu à de nombreuses simplifications du langage romanesque zolien. Il reste cependant dans le texte du spectacle de nombreux marqueurs langagiers de l'époque et du milieu ouvrier décrits, chers à Zola. Voici un glossaire présentant certaines des expressions conservées dans le texte du spectacle.

L'Assommoir est à coup sûr le plus chaste de mes livres. Souvent j'ai dû toucher à des plaies autrement épouvantables. La forme seule a effaré. On s'est fâché contre les mots. Mon crime est d'avoir eu la curiosité littéraire de ramasser et de couler dans un moule très travaillé la langue du peuple. Ah ! la forme, là est le grand crime !

Des dictionnaires de cette langue existent pourtant, des lettrés l'étudient et jouissent de sa verdure, de l'imprévu et de la force de ses images. Elle est un régal pour les grammairiens fureteurs.

Préface de *L'Assommoir*, Émile Zola

La carne : Viande coriace, de mauvaise qualité. Terme injurieux désignant quelqu'un de mauvais, d'agressif.

Avoir un poil dans la main : Être très paresseux.

Anisette : Liqueur préparée avec des graines d'anis.

Eau de vie : Liquide alcoolique provenant de la distillation du jus fermenté des fruits (eau-de-vie naturelle) ou de la distillation de céréales, tubercules.

Faire la bringue : Faire la fête. / **Une bringue** : Une fille du peuple dont la conduite est mauvaise.

Bagou : Grande facilité de parole, peut être destinée à convaincre ou à tromper.

S'esquinter le tempérament : Se fatiguer à l'excès, se faire beaucoup de souci.

Se monter le bourrichon : Se faire des illusions.

La margoulette : La figure, le visage.

Mouchardé : Surveillé en vue d'être dénoncé, dénoncé.

Crêpage de chignon : Violente dispute.

Noce : Fête avec beaucoup d'excès. / **Nocer, faire la noce** : Faire beaucoup la fête.

Gueuleton : Très bon repas, copieux et souvent gai.

Jobard : Crédule jusqu'à la bêtise.

La boustifaille : Repas copieux.

Un bacchanal, une bacchanale : Une fête bruyante et débridée, orgiaque.

Zingueur : Ouvrier spécialisé dans les revêtements en zinc.

Lavasse : Boisson, soupe trop étendue d'eau.

Pochard : Ivrogne misérable.

Une risette : Un sourire, surtout en parlant des enfants.

Poltron : Qui manque de courage physique.

Les yeux en coulisse : En biais, et exprimant la complicité, la curiosité, la timidité ou l'hypocrisie.

Découpage de la pièce

SOMMAIRE

Du texte au plateau

Découpage de la pièce

Les Chroniques sont découpées ainsi : un prologue, une première partie, un entracte, une seconde partie et un épilogue. Le prologue s'inscrit dans le début de l'intrigue de *L'Assommoir*, et l'épilogue après la fin de *La Bête humaine*. Entre les deux, la dramaturgie se promène en suivant une alternance au rythme variable entre les deux romans, et même parfois en faisant coexister les deux temporalités : un dialogue de sourds entre Gervaise et Jacques adulte, l'irruption de Séverine dans une scène de l'enfance de Jacques.

Zola aux outrages, Henri de Groux (1898)



La temporalité reste ici l'enjeu majeur de notre recherche, dont les sections seront assumées par deux instances narratives différentes, celles d'une mère et son fils, exactement comme si les deux œuvres conversaient ensemble, à travers leurs temps et leurs devenirs respectifs.

Il fallait donc trouver un axe et une manière originale de les arpenter. Il ne s'agirait donc pas de monter un Zola, ni deux à la suite mais du Zola, la forme rendant hommage à son travail d'investigation, puis de composition.

« Une temporalité éclatée »,
Dossier de production du
spectacle, Éric Charon

Gervaise et Coupeau, ouvrier zingueur, mangeaient ensemble une prune à l'Assommoir
L'Assommoir, Œuvres complètes illustrées
d'Émile Zola, 1906.



Comédien·ne·s et
personnages

SOMMAIRE

Comédien·ne·s et personnages



Zoé Briau
Clémence
Séverine



Aleksandra de Cizancourt
Virginie dite « la Poisson »
Flore / Denizet / Cauche



Magaly Godenaire
Gervaise
Phasie



David Seigneur
Son père Auguste Lantier
Jacques Lantier



Éric Charon
Coupeau
Roubaud

Chaque comédien·ne incarne un à trois personnages appartenant à la temporalité de *L'Assommoir* ou à celle de *La Bête humaine*. Les autres personnages mentionnés ci-dessous sont cités dans la pièce, ou ont été nécessaires au travail d'adaptation.

Personnages de *L'Assommoir*

Gervaise, blanchisseuse, dite « la Banban », parce qu'elle boîte
Lantier, Auguste, le mari, éternel chômeur
Coupeau, couvreur, éternel noceur
Étienne, le petit Lantier, futur gréviste à la mine dans *Germinal*
Jacques, l'autre fils, futur meurtrier
Nana, la fille, diable au corps
Les Lorilleux, maudit beau-frère, maudite belle-sœur
Maman Coupeau, paix à son âme
Virginie, la rivale, dite « La Poisson »
Bibi-la-grillade - Mes bottes, compagnons de beuverie
Goujet, le forgeron, amoureux transi
Clémence, ouvrière repasseuse qui travaille chez Gervaise

Personnages de *La Bête humaine*

Jacques Lantier, machiniste
Pecqueux, l'ami, conducteur de La Lison, idole et locomotive
Séverine, qui dit oui qui dit non
Roubaud, le mari, sous-chef de gare
Flore, amour d'enfance
Philomène, une grande bringue taillée pour l'amour
Phasie, marraine de Jacques et Misard, son mari
Denizet, juge, raison faite homme
Camy-Lamotte, secrétaire général au ministère de la Justice
Cabuche, l'innocent, l'homme des bois, et bouc émissaire
Grandmorin, grand industriel et violeur patenté

La musique des
Chroniques

SOMMAIRE

La musique des *Chroniques*

La musique des *Chroniques* est partiellement écrite à la manière d'une bande originale de film, et partiellement improvisée par Maxime Perrin et Samuel Thézé qui occupent le plateau avec les autres comédien-ne-s et accompagnent musicalement et sonorement l'ensemble du spectacle. De plus, les comédiennes du spectacle ont participé à l'écriture et à la composition de plusieurs chansons qu'elles chantent sur scène. Ce dialogue entre musique et jeu donne un air opératique à la composition des *Chroniques*.

Salopard

T'as pris ma dignité, mon argent dans le tiroir
T'as détalé sans un bonsoir
Est ce que mon sang dans la baignoire
Avec un dernier coup de rasoir
Ça pourrait t'émouvoir?

C'est pas un cœur d'acier qu'il nous faudrait
sur le sol brûlant de cet enfer
De cette vie qui nous faisait rêver
Faut qu'on s'assied qu'il nous foudroient
de toutes leur peine et leur misère
Faudrait qu'on fonde sous la tâche
à laver les crasses et leur mauvais jours
En attendant d'être frappé d'amour
Qu'on nous bouscule par passion
Pendant qu'ils basculent dans la boisson

Extrait des paroles de la chanson du prologue
du spectacle, écrite par les comédiennes

Emission « Bonheur de Nacre » avec Maxime Perrin et
Samuel Thézé, musique live et discussions (octobre 2023)



Au même titre que l'image, nos oreilles imprimeront une certaine musique du réel, des ambiances, nous aurons les bruits de la rue et les instruments, eux, ne pourront être qu'à nu à l'extérieur. De retour en salle, l'adjonction de pistes et l'amplification du son ouvrira par contre la voie à de multiples effets sonores, électroniques ou des déformations du réel, du moins sa transposition musicale. D'autres instruments, d'autres partitions pourront ainsi s'ajouter. De cette musique, un chœur de femmes peut être au pinacle, mais plus encore, un univers sonore plus large, plus vaste, celui des rues et des foules, du lavoir au cœur des gares.

« La musique au cœur », Dossier
de production, Éric Charon

Décors du spectacle

SOMMAIRE

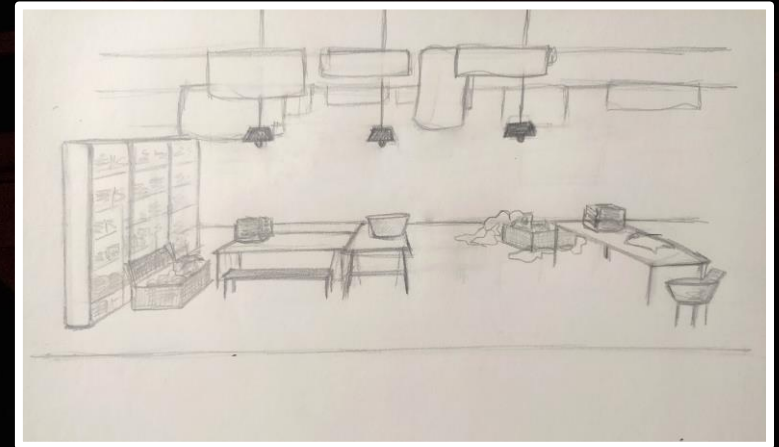
Décors du spectacle

Croquis de la scénographie du spectacle, Zoé Pautet

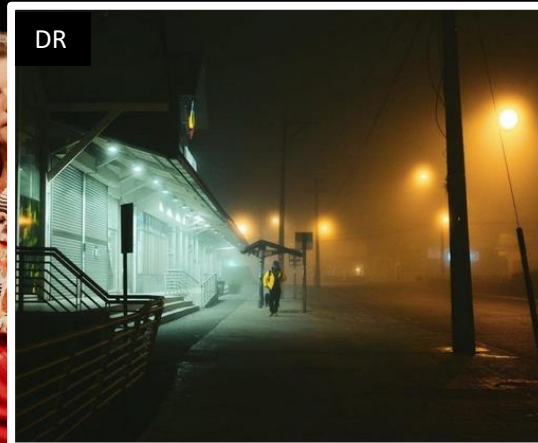
Nous avons une histoire à raconter, toujours la même, qui peut se jouer de la différence des espaces et nous ne mettons en place que les seuls éléments nécessaires à notre « relecture ».

Nous proposons pour ça un dispositif des plus simple et modulable. Il est une correspondance de signes avant tout, convenant à *L'Assommoir* comme à *La Bête humaine*. Ce sont des espaces seulement suggérés, ceux du travail ou du foyer, un mobilier et des accessoires légers, quelques suspensions lumineuses, quelques chaises, des tables, avec soudain posés dessus des draps, laissant croire à une maison abandonnée depuis longtemps et dans laquelle un meurtre a été perpétré....

« De grandes capacités d'adaptation », Dossier de production du spectacle, Éric Charon



DR



DR

Images de référence pour la scénographie du spectacle



Répétitions des *Chroniques* (septembre 2024)
© Simon Gosselin

[Costumes du spectacle](#)

[SOMMAIRE](#)

Costumes du spectacle

Les costumes des *Chroniques* relèvent du désir d'inscrire les textes de Zola dans le monde contemporain. Pour cela ils sont créés dans une esthétique un peu floutée qui rappelle vaguement le 19^e siècle mais aussi le style des années 1970 pour la temporalité de *L'Assommoir*, et les vêtements d'aujourd'hui pour celle de *La Bête humaine*. Ces deux périodes de référence contemporaines ont été choisies au vu de l'âge et de l'appartenance générationnelle des comédien-ne-s qui seraient donc plutôt des adultes dans *La Bête humaine*.



Croquis de recherche préalable aux costumes du spectacle, Julie Scobeltzine

Adaptation scénique du
texte romanesque

SOMMAIRE

Voici un exemple permettant de saisir la teneur de l'adaptation : la description du moment où Jacques aperçoit l'assassinat de Grandmorin par Roubaud et Séverine.

Adaptation scénique du texte romanesque

Il avait voulu la tuer, voulu la tuer, mon Dieu ! Il étouffait, il agonisait à l'idée qu'il irait la tuer dans son lit, tout à l'heure, s'il rentrait. [...] Non, non ! plutôt passer la nuit à battre la campagne, que de retourner là-bas ! Il s'était relevé d'un bond, il se remit à fuir. [...] Jacques vit d'abord la gueule noire du tunnel s'éclairer, ainsi que la bouche d'un four, où des fagots s'embrasent. Puis, dans le fracas qu'elle apportait, ce fut la machine qui en jaillit, avec l'éblouissement de son gros œil rond, la lanterne d'avant, dont l'incendie troua la campagne, allumant au loin les rails d'une double ligne de flamme. Mais c'était une apparition en coup de foudre : tout de suite les wagons se succédèrent, les petites vitres carrées des portières, violemment éclairées, firent défiler les compartiments pleins de voyageurs, dans un tel vertige de vitesse, que l'œil doutait ensuite des images entrevues. Et Jacques, très distinctement, à ce quart précis de seconde, aperçut, par les glaces flambantes d'un coupé, un homme qui en tenait un autre renversé sur la banquette et qui lui plantait un couteau dans la gorge, tandis qu'une masse noire, peut-être une troisième personne, peut-être un écroulement de bagages, pesait de tout son poids sur les jambes convulsives de l'assassiné. Déjà, le train fuyait, se perdait vers la Croix-de-Maufras, en ne montrant plus de lui, dans les ténèbres, que les trois feux de l'arrière, le triangle rouge.

Extrait de *La Bête Humaine*, Émile Zola, Chapitre 2

DENIZET – Cette fois ci, au moins, vous avez réussi à vous contenir...à fuir. Vous vouliez vous « perdre » dans la vallée... *On bascule dans la nuit.* lorsque vous dites avoir aperçu la gueule noire d'un tunnel. Un train qui arrivait, de l'autre côté, s'y engouffrait. *SON Un train gronde...vous dites l'avoir senti par une longue secousse dont le sol tremblait.* Le tunnel s'éclaire, comme la bouche d'un four, et dans le fracas qu'il apporte, le train jaillit, avec l'éblouissement de ses gros yeux ronds, les lanternes d'avant, en allumant toute la campagne.

Tout de suite, les wagons se sont succédés, et là ...dans un tel vertige de vitesse, d'ailleurs, qu'on peut bien douter ensuite des images que votre œil a entrevues.... là, à travers les petites vitres carrées des portières, et le défilé des compartiments plus ou moins pleins de voyageurs...vous voyez... je lis votre toute première déposition... : « un homme qui en tenait un autre renversé sur la banquette, et qui lui plantait un couteau dans la gorge, tandis qu'une masse noire, peut être une troisième personne, pesait de tout son poids sur les jambes convulsives de l'assassiné... ». Enfin, le train fuyait déjà dans la nuit, ne montrant plus de lui que le fameux triangle rouge de ses trois feux arrière.

Extrait du texte des *Chroniques*,
Éric Charon, Partie I

Inspirations picturales
du spectacle

SOMMAIRE

Inspirations picturales du spectacle

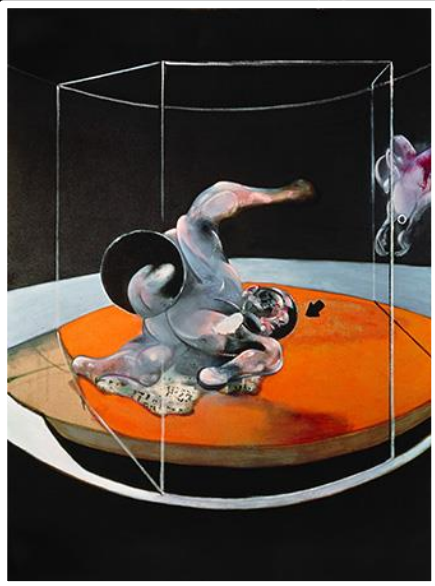
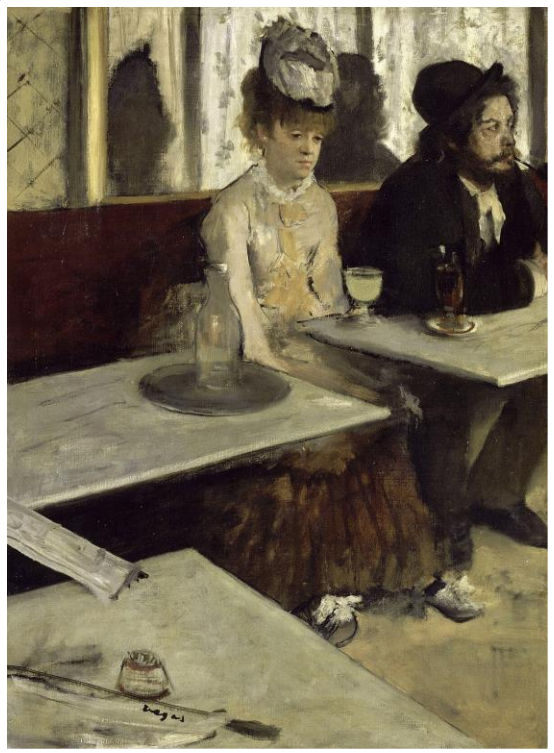


Figure in movement, Francis Bacon, 1976



Dans un café ou L'Absinthe, Edgar Degas, 1875-1876



Untitled (Ophelia), Gregory Crewdson, 2001



Parc de Sceaux, Nicolas de Staël, 1952

[Rapport au public](#)

[SOMMAIRE](#)

Rapport au public

Dans *Les Chroniques*, le public est inclus dans le dispositif spectaculaire, pour permettre un brouillage du quatrième mur, de la distinction entre le réel et la fiction. Le spectacle, pour parler au et du présent, commence à l'extérieur de la salle de spectacle, idéalement sur le parvis du théâtre, et les spectateur·ice·s sont invité·e·s à entrer dans la pièce directement depuis l'espace public. C'est ensuite dans une configuration bifrontale des gradins (de part et d'autre de la scène) que le public assiste au spectacle, comme une audience pour le jugement de Jacques Lantier, ou autant de participant·e·s au banquet organisé par Gervaise et Coupeau.



© Alain Julien

Dispositif bifrontal d'installation du public

Partir de la rue et de ses mouvements, commencer dehors, dans toute la sécheresse et l'âpreté que cela suppose, se donner pour but **d'établir un « la » commun avec le public**, en imprimer si fort la tension et les bruits qu'il nous semblera véritablement **« passer ensemble en fiction »** au moment de rentrer en salle. Emprunter donc le même chemin que l'auteur qui partait pour de longues investigations, s'imprégnant tout aussi bien d'une mine du nord que du toit des pavillons des halles baltardiennes, avant de s'enfermer des jours et des jours chez lui, pour s'attabler au défi de la composition littéraire et artistique.

Nous offririons donc un prologue en extérieur, quelques « stations » d'exposition, pour mieux nous jeter dans le noir d'une salle de spectacle et sur un plateau chaque fois repensé en fonction des lieux qui nous accueillent. Ce serait dans l'idéal un bifrontal mais possiblement triché selon la configuration envisageable pour chaque lieu. Une structure du moins qui ne gênerait en rien ce que nous aurions amorcé dehors, **« cette sensation du réel »** dont nous visons à donner la transposition théâtrale et musicale. Nous ne cherchons qu'**une arène ou une boîte à jeux pour décortiquer plus aisément les figures et les situations**, comme Émile Zola lui-même décortiquait ses figures comme des sujets d'étude.

« Une fenêtre sur le réel », Dossier de production de la pièce, Éric Charon

Pour aller plus loin

SOMMAIRE

Pour aller plus loin

En lien avec *Les Chroniques*

Films

- *La Bête humaine*, Jean Renoir, 1938, [bande-annonce](#)
- *Gervaise*, René Clément, 1956, [bande-annonce](#)
- *Accattone*, Pier Paolo Pasolini, 1961
- *Mamma Roma*, Pier Paolo Pasolini, 1962, [bande-annonce](#)
- *Thirst, ceci est mon sang*, Park Chan-Wook, 2009

Ouvrages

- *L'Assommoir*, Émile Zola (1877)
- *La Bête humaine*, Émile Zola (1890), préface de Gilles Deleuze (« La fêlure ») dans les éditions d'après 1990
- Autres de la série des *Rougon-Macquart* : *L'Œuvre* (1886), *Germinal* (1885), *Le Ventre de Paris* (1873), *La Fortune des Rougon* (1871), *Thérèse Raquin* (1867)
- *Cinéma 1. L'image-mouvement*, Gilles Deleuze (1983)
- *La Fabrique des émotions disjointes*, Georges Didi-Huberman (2024)

Articles

- MURATA, Kyoko, « Le thème du féminicide dans la littérature française au XIX^e siècle », *Criminocorpus*, 2023. [ici](#)
- BROCELLON, Céline, « *L'Assommoir* de Zola: des bêtes humaines assommées par la solitude », *Excavatio (AIZEN)*, 2016. [ici](#)
- PAYET, Marie, « Place et rôle de la figure féminine chez Émile Zola à travers l'étude de trois œuvres : *L'Assommoir*, *Germinal* et *La Bête humaine*, *Verbum*, 2002. [ici](#)

Musique

- « Madame la Misère », Léo Ferré (1969)
- « Douce Maison », Anne Sylvestre (1979)